

11 septembre 2022 : Luc 15, 1-32

“Faits pour aimer”

La parabole que nous lisons ce dimanche - car il s’agit bien d’une seule, et non de 3 paraboles ainsi que le précise Luc : “Jésus leur dit cette parabole”- est révélation du visage de Dieu. Elle nous montre que Dieu est un père qui ne retient rien pour lui, pas même son fils. En effet, en accédant à la demande du prodigue, le père sait bien que celui-ci va non seulement dilapider ce bien, mais surtout connaître la souffrance à laquelle conduit le mal comme tout péché. Pourtant il le laisse faire, il ne le « retient » pas. Pourquoi ? Car il sait bien que laisser partir, c’est lui laisser la possibilité de revenir.

A l’inverse, le fils aîné nous montre que rester contre son gré - ce que le père ici encore a laissé faire -, c’est endurcir son cœur, et ne plus même être capable de voir que pour lui aussi le Père est sorti. Bien plus, il ne voit pas qu’à lui seul le Père adresse une prière : *“il le pria d’entrer”*. Il n’entend même pas la surabondance du don : *“tout ce qui est à moi est à toi”*. Car l’aîné a perdu la capacité d’entendre et de voir quand il a fermé son cœur. Il lui faudra revenir un jour, comme son petit frère.

Ainsi se révèle la chasteté du Père, et avec elle, la liberté qu’il nous donne. Et nous découvrons que Dieu est là à nous attendre, guettant de loin notre retour.

Quant aux 2 autres paraboles, elles nous manifestent que ce retour n’est pas de notre propre fait : il est le résultat d’une quête, d’une recherche. Celle du Fils de l’homme qui, le premier, est parti à notre recherche afin de nous ramener au Père. En effet, ce berger et cette femme - car Dieu a des entrailles de mère et un cœur de Père - dessinent l’itinéraire de Jésus, le Fils unique. Pour aller chercher l’homme dans la misère de son péché, lui aussi est parti dans ce pays lointain, où il sait que son honneur et sa gloire seront dilapidés, où il aura faim et soif, où il connaîtra la solitude et le rejet. Il ira jusque-là pour rejoindre l’homme perdu. Et c’est de là, du fond de la déchéance de l’homme, qu’il retournera au Père, par sa Passion et sa Résurrection, ouvrant ainsi un chemin, celui du retour, qui dès lors n’est pas seulement sien, mais aussi nôtre : il rend possible notre propre retour à Dieu.

Comment découvrir et suivre ce chemin de retour ? La figure du fils aîné peut nous y aider car elle nous fait entrer dans les sentiments même de Dieu. En effet, le Père révèle que le fils aîné aurait dû se tenir avec lui à la porte, dans l’attente du retour de son frère, car *“tout ce qui est à moi est à toi”*, donc aussi sa peine et son inquiétude. Appel à changer la colère en compassion, à changer le jugement en miséricorde et à se réjouir du vrai don : celui de l’amour de Dieu qui est celui d’un père aimant et celui d’avoir des frères : aimons-les donc !

